



DES TROLLS PAS COMME LES AUTRES

En cette année 2014 Tove Jansson fêterait ses cent ans et sa série de neuf romans pour enfants intitulée «Les Aventures de Moomin» n'a pas pris une ride même si le héros, le petit troll Moomine, a changé de nom depuis sa première parution en France en 1978 pour prendre, hélas, celui qu'il porte dans les traductions anglaises Moomin¹. Ces récits que l'auteure illustre elle-même en noir et blanc plongent les lecteurs dans un monde de fantaisie très original et racontent les aventures de ce troll, de ses parents et de leurs amis.

Voici ce qu'elle dit de la première histoire de Moomin commencée en 1939 et publiée en 1945. «Nous étions en pleine Guerre d'hiver et je n'avais pas dans mon travail². Essayer de dessiner me paraissait totalement vide de sens.

Vous comprendrez peut-être alors pourquoi je fus soudain envahie par l'envie d'écrire quelque chose qui commencerait par «Il était une fois». La suite allait donc fatalement être un conte, mais je m'en excusais en décidant d'éviter les princes, les princesses et les petits enfants ; je les remplaçais par le petit personnage colérique qui accompagnait mes dessins satiriques et l'appelai Moomin le Troll.»

En fait ce Moomin qu'elle met en scène dans sa série n'a rien de colérique mais fait plutôt preuve de son grand cœur, de son innocence et de sa grande confiance dans la vie.

Qui sont donc ces trolls ? Bien que Tove Jansson soit finlandaise ils n'ont rien en commun avec les trolls du folklore et des contes ou légendes scandinaves. Ils ne sont ni hirsutes, ni dotés de pouvoirs surnaturels, ni inquiétants. Les Moomins sont des petits êtres bienveillants, tout blancs et potelés. Ils ont une queue et un gros nez évoquant celui d'un

hippopotame mais ils sont dotés de caractères ressemblant à ceux des humains. Ils vivent près de la mer dans une merveilleuse petite vallée où il fait très bon l'été mais horriblement froid en hiver. Alors, à la fin de l'automne quand arrive la neige, le ventre rempli d'aiguilles de sapin, ils s'endorment avec leurs amis dans leur confortable maison et hibernent jusqu'aux premiers jours du printemps.

«Autrefois, ils avaient navigué sur cette rivière vers bien des aventures. À chaque voyage ils avaient rencontré de nouveaux amis qu'ils avaient ramenés chez eux dans la vallée des Moomins. Le papa et la maman de Moomin recevaient tous les nouveaux amis avec le même calme : ils se contentaient d'agrandir un peu la table et d'installer quelques lits en plus. Ainsi leur maison bleue était devenue une maison très fréquentée où chacun faisait ce qui lui passait par la tête et où l'on se souciait rarement du lendemain. Naturellement il s'y passait parfois des choses étonnantes et même affreuses, mais personne ne s'ennuyait jamais (c'était un grand avantage).»

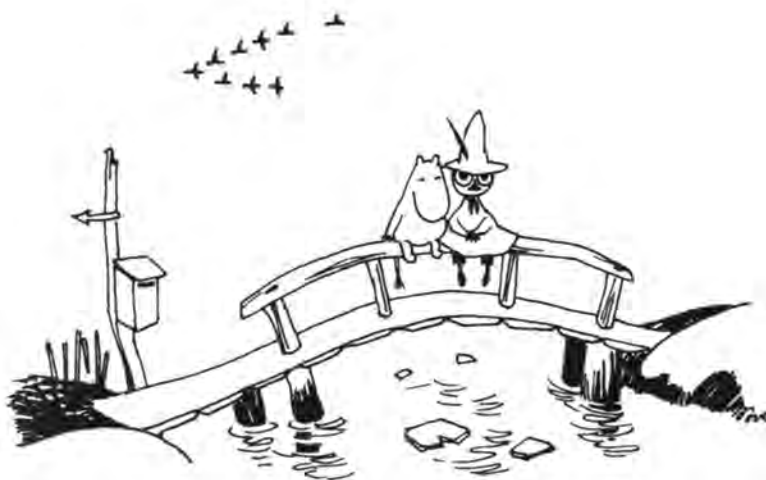
Cette citation tirée de *Moomin : Le chapeau de magicien* évoque parfaitement l'atmosphère de cette série, même si chaque volume possède une tonalité particulière.

Au cœur de presque chaque récit on retrouve le même noyau familial qui est présenté non comme un modèle mais comme une donnée naturelle et sécurisante. Il s'agit d'une famille heureuse et bohème, comme l'était celle de Tove Jansson. Papa Moomin est toujours prêt à faire n'importe quoi pour sa famille mais parfois il s'ennuie un peu et il passe son temps à écrire ses *Mémoires*, ou bien, en quête de changement, il emmène sa famille vivre dans une île presque déserte. Maman Moomin, elle, est une merveilleuse mère chaleureuse et aimante. Elle tisse autour d'elle une atmosphère de grande sécurité. Elle fait preuve d'une bonté joyeuse et sait cuisiner, si nécessaire, des gâteaux, des puddings



↑ ↓

Tove Jansson : *Moomin, le chapeau de magicien*, Le Petit Lézard.



ou des crêpes pour réconforter tout le monde. Elle a toujours besoin de son sac à main qui contient plein de choses indispensables dont des outils pour fabriquer de jolis objets, comme des barques miniatures en écorce. Elle est toujours prête à faire la fête, à participer aux aventures dans lesquelles se lance son mari et à regarder d'un œil complice et bienveillant celles que vit son fils Moomin. Moomin a lui aussi naturellement bon cœur. Il est curieux de tout, adore se faire des amis et il aime la mer et les coquillages. Toujours prêt à sauver les autres, il fait preuve d'optimisme, persuadé, au cours des dangers qu'il traverse, que tout va s'arranger.

Comme la famille Moomin est très ouverte elle accueille une faune variée d'êtres imaginaires ayant besoin de chaleur et de réconfort. Mais il y a aussi les amis qui partagent en permanence la vie de la famille Moomin : la coquette demoiselle Snorque et son ingénieux frère le Snorque (les Snorques ressemblent aux Moomins mais ils sont multicolores car ils changent de couleur quand ils sont émus) ; Sniff, le premier ami de Moomine, un peu peureux, aimant tout ce qui brille et rêvant de trouver de précieux trésors ; la petite Mu, énergique et imprévisible, avec sa sœur Mume ; l'indépendant Renaclican au vieux chapeau vert qui joue de l'harmonica et part seul en octobre vers les pays chauds ; le Rat Musqué, très philosophe, passant ses journées, ou presque, dans un hamac. Sans oublier Tou-ticki, indépendante, rassurante et sur laquelle on peut compter.

Ce petit monde rencontre des êtres étranges tels les émules qui sont des savants un peu tristes et parfois obsédés par ce qu'ils collectionnent (timbres, papillons, plantes), ou bien les hatifnattes sourds et muets et à la figure blanche et vide, que l'orage rend dangereusement électriques et qui errent indéfiniment à la recherche d'un ailleurs.

Il y a enfin des êtres inquiétants et effrayants tels les fourmillions qui peuvent vous attirer sous le sable et vous dévorer, ou bien encore l'angoissante Groke qui fait geler ceux qu'elle touche. Elle symbolise le danger dans toute son horreur mais, en même temps, elle est pitoyable car ensuite elle va «se confondre dans l'obscurité sur la grande glace, aussi seule qu'avant».

Ces créatures imaginaires incarnent, sans aucun sentimentalisme ni moralisme, des sentiments humains transposés dans cet extraordinaire monde d'aventures. Chacun de ces petits êtres possède son caractère propre et complexe, ses qualités, ses défauts mais il est respecté pour ce qu'il est. Certains sont emplis de joie de vivre, de respect pour l'autre, capables de facéties et d'humour, d'autres sont plus sombres, voire mélancoliques, d'autres enfin un peu ridicules. L'auteur n'en fait pas des stéréotypes mais les dépeint avec un subtil mélange de lucidité et de sympathie et elle fait sentir avec un certain humour la complexité des relations entre les personnages.

Dans un style sobre et poétique à la fois Tove Jansson mêle avec brio les éléments de fiction et les éléments de réalité. Dans un souci de perfection littéraire elle a remanié plusieurs de ses textes avant de les rééditer. Le récit se déroule de façon fluide et permet au lecteur de naviguer, sans s'en rendre compte, entre les éléments de pure fantaisie et les éléments plus familiers (nature, nourriture, vie domestique) si bien que les événements les plus extraordinaires semblent devenir tout naturels et courants.

Parallèlement, presque en filigrane, l'auteur insère dans le récit, par petites touches légères, des réflexions sur l'existence et sur la complexité des sentiments humains. Le Renaclican dit ainsi : «Tout devient compliqué quand on veut posséder les choses, les rapporter à la maison et les garder. Moi, je me contente de les regarder simplement.

Ensuite, je les ai dans ma tête et je peux m'occuper de choses bien plus amusantes que de porter des valises».

Même si l'on ressent à la lecture le passage du temps à travers l'importance accordée aux saisons ou à la découverte de l'ancêtre troll qui vit derrière le poêle, ce n'est pas le thème principal. Écrits au passé ces récits plongent pourtant le lecteur dans le présent quotidien de ces petits êtres. Cet effet de jeu entre irréel et réel est accentué par les nombreux dialogues. Le lecteur se trouve en prise avec les personnages et s'identifie à ce qu'ils vivent et ressentent. D'une certaine façon il n'est donc pas plongé dans le registre du conte («Il était une fois») mais plutôt dans le temps réel de l'aventure, très dense. Et les objets du quotidien sont souvent détournés avec inventivité par les Moomins : un plateau à thé est transformé en luge, une robe est utilisée comme ballon gonflable...

Ce sont les aventures qui initient le récit et elles sont presque toujours provoquées par la nature qui joue un rôle important. Elle y est à la fois présentée de façon réaliste (grottes, rivières souterraines, forêts, mer, île...) et de façon surnaturelle. La vallée des Moomins est bordée vers l'Est par les Collines Solitaires et vers l'Ouest par la mer. La nature y est grouillante de petits êtres :

«Ça et là des esprits d'arbres étaient assis sur les branches en train de peigner leurs longs cheveux. Et dans la neige qui demeurait à l'ombre des troncs, touillettes et souricettes creusaient de longs tunnels».

C'est une nature plutôt bienveillante et dépeinte avec poésie, mais elle peut se montrer aussi hostile et terrifiante puisqu'elle provoque des catastrophes : inondation, chute de comète, orage, tempête de neige...

Ces histoires permettent en tout cas au jeune lecteur de vivre l'excitation et la peur provoquées par des aventures aux nombreux rebondissements, tout en prenant

plaisir à sentir l'amour inconditionnel de la mère pour son enfant, ou en découvrant comment ces petits êtres retrouvent la chaleur d'une famille et la sécurité d'une maison après la traversée de nombreux dangers. Certes Maman Moomin s'occupe beaucoup de sa famille mais, en même temps, elle laisse ses enfants tranquilles. Ils sont mêlés naturellement à la vie des adultes qui leur font confiance et encouragent leur curiosité et leur créativité. Ils partagent ensemble un temps poétique, un peu suspendu, quand il s'agit des jeux, du bonheur et de la beauté ou, plus haletant, quand les péripéties se précisent.

Il n'est pas possible dans une chronique si courte de cerner toute la richesse et la complexité de cette œuvre ni d'analyser l'évolution de l'écriture et de l'atmosphère au fil des neuf titres. Mais les critiques soulignent qu'*Un hiver dans la vallée de Moumine* (paru en 1957) marque un tournant dans l'œuvre de Tove Jansson en exprimant plus d'introspection et en abordant des questions existentielles sur la complexité de l'univers et de la condition humaine.

Dans ce merveilleux récit Moomin est le premier troll qui n'hiberne pas et se risque à affronter l'hiver. Il découvre la beauté de la neige mais aussi ses tempêtes, son hostilité. Quand revient le printemps il a ainsi connu toutes les saisons et se sent «étourdi d'espérance et de fierté. Ce fut bien le printemps, mais pas comme il l'avait imaginé. Il avait pensé au printemps comme à ce qui allait le libérer d'un monde étrange et hostile, mais c'était plutôt la suite naturelle d'une expérience nouvelle qu'il avait réussie et faite sienne».

Il est juste possible de donner envie de faire découvrir aux lecteurs à partir de huit ans ces récits pleins de fantaisie et de saveur que l'on peut aussi merveilleusement lire à haute voix à de jeunes enfants. Les illustrations, principalement à la plume et l'encre, campent avec des traits simples, précis et expressifs,

le caractère de chaque petit être avec une grande finesse et aident aussi à visualiser la nature fantastique dans laquelle ils évoluent³.

L'artiste a créé ainsi un monde très original qui ne ressemble à rien d'autre en littérature enfantine et dans lequel chaque personnage est particulier et complexe. Un monde de fantaisie bien à elle, très poétique, où le surnaturel et l'imaginaire intégrés de façon naturelle au quotidien des personnages nous semblent familiers. Ayant gardé de son enfance des souvenirs très vivaces elle a su retrouver cet esprit d'enfance et, sans puérilité, permettre aux jeunes lecteurs de vivre fictivement des expériences essentielles pour eux : le besoin de sécurité et d'amour, les frissons de la peur mais aussi la capacité à l'affronter, l'attention aux autres, le goût du jeu, la gourmandise, l'attrait pour les secrets entre amis, la chasse au trésor, le goût de l'exploration et de la création, le sens de la beauté.

Catherine Bonhomme

La rédaction de cet article s'est enrichie d'un échange avec Kersti Chaplet, la traductrice des Moomins, qui a bien connu Tove Jansson.

1. Les premiers volumes traduits en français l'ont été dans la collection Bibliothèque internationale, chez Nathan. La plupart de ces romans ont été offerts au public français dans les années 1970 – 1980 grâce aux remarquables traductions de Pierre et Kersti Chaplet. Les éditions Le petit Léopard ont réédité les trois premiers récits illustrés (*Moomin et la grande inondation* ; *Moomin : La Comète arrive* ; *Moomin : Le Chapeau de magicien*) de cette série, dans des traductions remaniées par ces mêmes traducteurs. Les autres volumes suivront ultérieurement.
2. Il s'agit de son travail de peintre, essentiel pour elle.
3. Cf. Maria Noëlla Nilsson, « L'Articulation du texte et de l'image dans les romans illustrés de Tove Jansson » in *La Revue des livres pour enfants*, n°247, juin 2009, pp. 96-101.



↑
Tove et Lars Jansson
Photographie extraite du site
<http://www.tovejansson.fi>

TOVE JANSSON (1914–2001)

Peintre, illustratrice de grand talent et auteure finlandaise de langue suédoise, qui a publié de nombreuses bandes dessinées et de fictions pour les enfants et les adultes.

Fille d'un père sculpteur et d'une mère illustratrice elle a fait des études artistiques. Elle est avant tout célèbre pour sa série de neuf récits illustrés pour enfants parus entre 1945 et 1970 autour de Moomin le troll. Ces récits ont été traduits dans de nombreux pays dont le Japon où ils sont particulièrement appréciés.

Ils ont inspiré un opéra, des films d'animations et des séries télévisées. Parallèlement elle a publié, seule, puis avec son frère Lars, des bandes dessinées en couleurs reprenant l'univers des Moomins. (Ces bandes dessinées sont éditées en France par les éditions Le Petit Léopard). Tove Jansson a reçu de nombreux prix prestigieux : en 1953 le prix Nils Holgersson, en 1966 le prix international Hans Christian Andersen et en 1980, avec son frère Lars, le prix de l'Association finlandaise de bande dessinée Suomen Sarjakuvaseura.

Pour en savoir plus



www

<http://www.tovejansson.fi>
(consulté le 12/06/2014)

W. Glyn Jones : *Tove Jansson, Boston, Twayne, 1984.*

Juhani Tolvanen : *Tove et Lars Jansson, une vie avec les Moomins : l'histoire de la bande dessinée Moomin*, Poitiers, Le Petit Léopard, 2009.

Ed. Kate McLoughlin et Malin Lidström Brock : *Tove Jansson rediscovered*, Newcastle, Cambridge Scholars publishing, 2007.

